

EPIDEMIE DE CORONAVIRUS, CREATION MUSICALE ET FORMES D'ENGAGEMENT ARTISTIQUES EN AFRIQUE

Atchoua N'guessan Julien

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

Atchoua70@gmail.com

Résumé

Comme partout ailleurs, la lutte contre la maladie à coronavirus par les décideurs et autres acteurs sociaux a impliqué, en Afrique, le monde artistique. La création musicale a constitué, en effet, une partie intégrante des canaux de communication de crise déployés à l'occasion de la prévention sanitaire contre cet autre mal contemporain. La lutte contre la Covid-19 a été, ainsi, l'occasion de production d'œuvres musicales qui ont contribué, sans nul doute, aux campagnes de sensibilisation des populations dans diverses langues locales et officielles sous un ton sonorisé. Néanmoins, face à la propagation tous azimuts de communications de prévention mais aussi de dénonciation et de circulation de fausses informations, il nous est apparu important de nous intéresser aux discours à caractère musical en vue d'en explorer, à travers l'analyse d'un corpus de quatorze (14) chansons, les motivations et les formes d'engagement des artistes africains dans cette lutte contre la Covid-19.

Mots-clés : Afrique, coronavirus, musique, communication, prévention, engagement.

Abstract

As everywhere else, the fight against the coronavirus disease by decision-makers and other social actors has involved the artistic world in

Africa. Musical creation has, in fact, been an integral part of the crisis communication channels deployed during health prevention against that other contemporary disease. The fight against Covid-19 has thus been an opportunity for the production of musical works which have undoubtedly contributed to public awareness campaigns in various local and official languages in a sound tone. Nevertheless, faced with the all-out spread of preventive communication, but also of denunciation and circulation of false information, it seemed important to us to consider speeches of a musical nature in order to explore therein, through the analysis of a corpus of fourteen (14) songs, the motivations and forms of commitment of African artists in the fight against Covid-19.

Key words: Africa, coronavirus, music, communication, prevention, commitment.

Introduction

Perçu de loin par des populations africaines comme une « maladie des autres », voire « des blancs » ou même « des grands types » telles que l'attestent les nombreuses fausses informations qui ont circulé sur les réseaux sociaux numériques ; la Covid-19, a défié toutes les théories et informations d'une Afrique épargnée pour s'implanter sur le continent noir. Sujet à diverses formes d'interprétations allant de la construction des rumeurs aux faits de dérision dans les communautés urbaines et rurales, la maladie à coronavirus a suscité la mobilisation des élites africaines au premier rang desquelles les gouvernants qui ont faits de cette lutte une des priorités de leur gestion du pouvoir. Des décisions individuelles aux actions

concertées à travers des organisations panafricaines comme le Centre de prévention et de contrôle des maladies (CDC) de l'Union Africaine (UA), l'Organisation ouest-africaine de la santé (OOAS) et par le concours de la Banque Africaine de Développement (BAD), les décideurs africains ont donné de la voix pour faire barrage à la progression de la Covid-19, une menace certes sanitaire, mais aussi économique et sociale. La pandémie provoquerait, en effet, pour l'année 2020 une perspective de croissance économique négative vacillant entre - 0,8 % et - 1,1 % au lieu de la + 3,4 initialement prévue par la Banque mondiale ; ce qui se définirait par la menace d'une vingtaine de millions d'emploi sur le continent (Le Point Afrique, 2020).

Face donc à tous les pronostics qui révélaient le pire pour l'Afrique, les élites africaines et leurs soutiens ont réagi à travers des stratégies d'actions et de communications conjointes pour que « le coronavirus devienne rapidement un souvenir lointain » (F. Backman, 2020). La visioconférence du 23 avril 2020 des Chefs d'Etat de l'Afrique de l'Ouest au sommet extraordinaire de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) pour l'examen des modalités de lutte contre la Covid-19 qui a abouti à la prise d'engagements communs, atteste de telles réactions des dirigeants africains à conjuguer leurs efforts pour éradiquer de leur territoire cette pandémie.

Cependant, la volonté d'impulser des mesures barrières qui rencontrent l'assentiment du plus grand nombre de citoyens du continent demeurent une énigme communicationnelle face aux croyances traditionnelles, aux rumeurs et autres fausses informations dont les

réseaux sociaux numériques en constituent les principaux moyens de propension. La nécessité donc de comprendre que « (...) les grands discours en « gros français », comme on dit en Afrique de l'Ouest, ou les déclarations managériales de certains leaders anglophones, doivent être traduits dans les langues réellement parlées dans les rues et les campagnes africaines » (Rfi, 2020).

Suscitée ou œuvre d'opportunité, la création musicale apparaît dans ces stratégies de communication pour l'adoption de comportement anti-covid-19 comme un complément d'action de sensibilisation des populations. Toutes les mesures, pour ainsi dire, visant à agir contre la Covid-19 n'ont pas laissé indifférent le monde musical international et les artistes africains notamment qui s'y sont impliqués à divers niveaux. La musique africaine a pris, en quelque sorte, d'assaut l'événement de la communication de crise autour de la Covid-19 avec des messages, certes, aux contenus largement préventifs mais non anodins d'engagements artistiques. A l'instar de Jean Jacques Goldman sous le titre « ils sauvent des vies » pour rendre hommage aux soignants en Europe, Koffi Olomidé avec « Coronavirus assassin », le collectif sénégalais du rap "y en a marre" avec « Fagaru ci corona » (prévenir le coronavirus en wolof), etc. ont tous donné de la voix contre la pandémie du Coronavirus.

Cette étude s'intéresse à ces aspects et formes d'engagement artistiques de producteurs d'informations musicalisées dans la lutte contre la Covid-19. La question est alors de savoir comment les mesures préventives contre la maladie sont-elles traduites dans les œuvres musicales africaines ? Que véhiculent ; à cette occasion, les chansons

créées par des artistes africains ? Dans quel type d'engagement social s'inscrivent leurs productions ? La réponse à de telles préoccupations nous enjoint d'analyser le contenu d'un corpus d'une dizaine d'œuvres musicales sur la base des méthodes d'analyse énonciative et argumentative préconisée par P. Charaudeau (2014). Elles permettent de cerner le sens des messages véhiculés à travers les œuvres musicales créées et les motivations artistiques qui les sous-tendent. Cette analyse trouve son fondement dans la théorie constructiviste perçue par F. Quéré (cité par A. Mucchielli, 2001, p.112) comme « un modelage mutuel d'un monde commun au moyen d'une action conjuguée ». L'apport de ces messages sonorisés conçus dans un contexte de prévention sanitaire reste sensible, c'est-à-dire perceptible dans la communication de crise et de ses susceptibilités telles que construites dans les œuvres musicales africaines. En d'autres termes, comme tout autre contexte, l'environnement sanitaire mondialement vécu actuellement pourrait permettre d'observer que chez certains artistes musiciens usant de leur leadership composent des brûlots de messages sonorisés qui dénoncent les dérives des décideurs et les tares de la société à travers leurs œuvres et que chez d'autres, la construction du discours musicale implique directement un accompagnement dans la transmission de l'information. Cette étude exploratoire permet de justifier de tels suppositions à travers, d'abord, un cadre de réflexions théoriques et méthodologiques ci-dessous présenté ; ensuite, une analyse et interprétation des informations recueillies et enfin, une conclusion et les perspectives qui en découlent.

1. Cadre conceptuel et méthodologique de l'étude

1.1. Eléments théoriques de réflexion

La musique se perçoit comme un art qui combine des sons d'une manière agréable. Sous cette forme construite et traduite en objet de communication, la musique transmet des informations par la parole, la chanson, les instruments sonores... Elle traduit l'engagement de l'artiste à transmettre sa vision de la société. Elle est un média qui taraude la vie quotidienne et les pratiques sociales (S. M. Kolé et S. E. Adou, 2019). Elle repose sur une forme de construction mentale qui permet de comprendre la façon dont la réalité sociale est traduite. Cette réalité est reproduite par l'artiste qui la met en scène au profit de son public consommateur par le mécanisme d'une reconstruction subjective caractéristique de l'œuvre d'art. La communication de l'information est à ce niveau, explique A. Muchielli (2001) en se référant à F. Quéré, une activité partagée qui dans son déroulement voit la construction de significations communes qui sert de références dans les échanges. La musique pourrait donc constituer un champ d'accompagnement ou de critique de la gouvernance de la crise de la Covid-19 ou encore d'autres maux de société qui lui sont imputables. En un mot, s'intéresser à une production ou un contenu artistique, c'est étudier une pléthore de représentations sociales qui s'en dégagent. C'est également révéler des réalités socio sanitaires d'une population en crise. Il s'agit ici de s'appuyer sur un ensemble de concepts qui révèle des modes de construction de la réalité et le discours de la communication musicale apparaît comme une forme spécifique de l'information sanitaire en cette période de crise. Faire le parallèle entre ce positionnement théorique et la

situation de crise sanitaire renvoie à répondre à des interrogations, notamment sur le sens et le contenu des messages dans la communication de crise sanitaire en Afrique. Ces créations musicales pour des contenus devant avoir trait aux activités de sensibilisation des populations contre l'épidémie de la Covid-19, commandent de cerner le sens de l'engagement des artistes musiciens africains à travers le décryptage de leurs œuvres non anodines dans cette communication de crise sur la santé publique en Afrique.

1.2. Cadre méthodologique de la recherche

Ainsi que nous le rappelions plus haut, l'objet de cette étude est de répondre à des préoccupations liées à la production d'œuvres musicales en Afrique ; notamment aux formes d'engagement des artistes impliqués dans la diffusion d'informations autour de la maladie à coronavirus sur le continent noir. En tant qu'élément de discours et donc de langage, la méthode qualitative a présidé à la collecte des données avec pour principaux instruments l'analyse énonciative et l'analyse argumentative telles que définies par P. Charaudeau (2014). Ainsi que l'indique l'auteur dans le contexte de l'analyse du discours politique qui sert ici à celle du discours musical, l'analyse énonciative a permis de mettre en lumière les aspects locutifs des contenus artistiques. L'analyse argumentative a permis, quant à elle, de mettre en lumière « les logiques de raisonnement qui caractérisent les positionnements idéologiques » (P. Charaudeau, 2014, p. 28) de cette population d'étude. Ces analyses ont porté sur quatorze (14) œuvres musicales de huit pays africains depuis l'entame de cette étude en janvier 2020. Le tableau ci-après est un indicateur de ce corpus de

14 éléments collectés sur les réseaux sociaux numériques et plus essentiellement sur l'application *YouTube music*. Cette plate-forme numérique fait partie des réseaux sociaux dont les citoyens africains également et plus particulièrement les jeunes y ont le plus souvent recours pour des éléments vidéo. Ils y trouvent des clips vidéo des artistes, les tutoriels, des films de tout genre, etc. *YouTube music* fait donc partie des médias perçus comme une nouvelle génération de canaux de communication concurrents des médias traditionnels et qui constituent selon M. Castells (2013) de nouveaux enjeux d'informations. Cette source électronique d'informations musicales nous a été, au total, d'un grand apport dans la collecte d'informations ci-dessous récapitulées.

Tableau récapitulatif de données du corpus d'investigation

Auteur	Pays d'origine	Titre de la chanson	Genre musical
Koffi Olomidé	RDC (Congo)	Corona assassin	Rumba
Magic Diézel	Côte d'Ivoire	Coronavirus	Zouglou
Nouaman Lahlou	Maroc	Coronavirus	World music
Smarty	Burkina Faso	Alerte coron	Hip-hop/rap
Fally Ipoupa	Congo Brazzaville	En mode confinement	Rumba
Angélique Kidjo	Bénin	No Pata	World music
Ferré Gola	RDC (Congo)	W're fighting corona virus, Stop Covid-19	World music
Bob Wine et Nubian Li	Ouganda	Corona Virus Alert	Raggae
Aya Nakamura	Mali	Ho corona	R&B
Youssou N'Dour et Daan	Sénégal	Stop corona	World music
L'étudiant Feat Placide Konan	Côte d'Ivoire	A qui la faute	Rap
Wally seck	Sénégal	Digglé	Pop music
Ndlovu youth choir	Afrique du Sud	We've Got This fight against Coronavirus/Covid-19	Hip Hop
Collectif 236	Centrafrique	Covid-19 Tiri Ti î La	Rap

Source : tableau du corpus d'enquête

Le présent tableau comprend des informations relatives aux titres des chansons collectées, aux auteurs, à leur pays d'origine et aux genres musicaux des titres en question. L'ensemble de ces données ont permis de mieux cerner le contenu argumenté, le sens des messages et les objectifs visés par les artistes. L'analyse et l'interprétation de ces créations musicales que nous avons collectées de mars à avril 2020 à l'occasion de la manifestation des communications de crise sur la Covid-19 sont ci-dessous présentées.

2. La musique comme instrument de prévention

2.1. Coronavirus et contexte sanitaire de la création musicale en Afrique

Depuis la survenue de la maladie à Coronavirus en Afrique, la communication de crise de la plupart des gouvernants, des autorités médicales et des leaders d'institutions a été focalisé sur une diversité de décisions visant à observer des mesures barrières et à sensibiliser les populations sur les menaces que présente la maladie. Les stratégies adoptées par les décideurs devraient permettre, en d'autres termes, d'encourager les populations à faire siennes les gestes et mesures barrières quasi universelles dans la lutte contre la Covid-19 dans les lieux publics. Le faisant, ces autorités entendaient protéger leurs concitoyens en les amenant à changer de comportement. Cela a nécessité la manifestation dans les pays concernés d'un leadership d'exception qui permette le respect des prescriptions sanitaires pour la protection des citoyens.

En Côte d'Ivoire par exemple, le discours du directeur du Centre d'information et de communication gouvernementale (CICG), selon le site

Abidjan.net (05/06/2020), stipule que « depuis la survenue du coronavirus, la communication de crise au niveau gouvernemental gouvernementale ne faiblit pas. Une diversité d'outils et d'actions sont en place pour sensibiliser les populations à la dangerosité de la maladie, à se protéger et à changer de comportement pour contenir la pandémie (...) la communication de crise s'en sort bien, grâce au leadership fort du Président de la République et du gouvernement ». Selon donc les réalités nationales, diverses stratégies de communications de crises portant sur la sensibilisation des populations ont été adoptées, plus généralement sur la ligne directive des recommandations de l'organisation mondiale de la santé (OMS). La lutte contre cette pandémie qui a quasiment pris de court l'Afrique tout comme le monde entier engage, certes, les décideurs mais aussi la responsabilité des citoyens. Pour le président Sud-Africain Cyril Ramaphosa, par ailleurs président de l'Union Africaine (UA), la nouvelle phase de la lutte contre le virus doit déterminer le sort de la nation Sud-Africaine à travers les actions des populations (F. Backman, 2020). Il entend dire qu'il faut susciter la responsabilité des populations.

La transmission des messages de sensibilisation au son de la musique dans ce besoin de rompre avec le flot croissant de personnes identifiées positives à la Covid-19 y est apparue comme une voie privilégiée de circulation d'informations des populations face à la diversité des canaux de communication que présente l'espace médiatique africain. Le pouvoir de la musique comme instrument de diffusion d'informations n'a pas laissé indifférent des leaders politiques africains dans leur volonté d'inciter le plus grand nombre possible de leurs concitoyens à un changement de

comportement vis-à-vis de la Covid-19. Le président George Weah du Libéria, selon Franceinfo et AFP (2020) dans leur article de presse en ligne intitulé « Liberia : le président George Weah chante contre le coronavirus », a opté, le 25 mars 2020, à partir d'un texte écrit par ses soins, pour cette initiative de création musicale comme instrument de sensibilisation des populations libériennes en donnant lui-même de la voix sous le titre « Let stand together and fight Coronavirus » (Dressons-nous tous ensemble pour combattre le coronavirus). A l'instar du président libérien qui entendait ainsi rendre ses messages de sensibilisation mieux efficaces à travers des canaux de communication plus accessibles à la population, le ministère de la santé du gouvernement Ethiope, selon le quotidien français *Le Monde* (2020) dans une playlist des créations musicales intitulée « Vidéo : en Afrique, la lutte contre le coronavirus se fait en musique », a également décidé de rendre musical certains de ces clips vidéos tel que « Corona best comedy », un clip humoristique de 2 heures 03 minutes de prévention contre la Covid-19 pour toucher la sensibilité des éthiopiens sur la question.

Au total, l'Afrique a usé du logo musical (F. Trétarre, 2012) pour susciter dans ses stratégies de communication l'adhésion plus ou moins large des couches sociales sur son espace territorial aux combats contre la pandémie de la Covid-19. Des hommes de métier du monde musical se sont également sentis interpellés (sur proposition ou initiative personnelle) à user de leur leadership pour s'impliquer dans la sensibilisation en question de leurs mélomanes. La communication musicale y a donc pris part en tant que porte-étendard social.

2.2. La création musicale comme canal de sensibilisation

Au-delà des communications gouvernementales et des institutions publiques et privées, la création musicale est apparue en Afrique comme une nouvelle sphère sociale qui a investi la sphère publique (I. Paillart, 1995) médicale dans la lutte contre la Covid-19. Contrôlée ou non, elle a fait irruption dans la communication de crise sanitaire occasionnée par la propagation de la pandémie à coronavirus dans le monde et en Afrique également. Même si elle n'a pas dérogé à ses principes de dénonciation de dérives sociales comme mode d'engagement dans cette crise sanitaire, le flux d'informations véhiculés par la musique laissent apparaître des modes de reconstructions des messages standards conçus par les pouvoirs publics nationaux et internationaux et définis comme des mesures et gestes barrières universellement recommandées. Ces recommandations sont entre autres : se laver fréquemment les mains, observer une distance spatiale d'un mètre, éviter de se toucher les yeux, le nez et la bouche, respecter les gestes d'hygiène respiratoires, porter des masques de protection. D'autres recommandations sont spécifiques aux Etats et s'appuient sur les réalités socioéconomiques et politiques de ceux-ci. D'autres mesures de sécurité sanitaire tels que les couvre-feux, la création des centres de dépistage, la fermeture des lieux publics (les bars, les marchés, les lieux de prières...), l'auto-confinement des malades, isolement des villes les plus atteintes, fermeture des frontières terrestres et aériennes, etc. ont constitué le menu des mesures de riposte à l'implantation du coronavirus en Afrique.

Cependant, le respect de ces mesures dans une Afrique aux problèmes multidimensionnels ne s'est pas toujours avéré évident. L'Afrique est en effet envahie par des informations numériques diverses dont une bonne partie est jugées comme étant des fake news (Abidjan.net, 2020). Ces flots de fausses informations contribuent à construire des croyances sociales contreproductives à l'observation des consignes de sécurité sanitaire sur le continent. Certaines incohérences comportementales dans les discours ou les stratégies gouvernementales ou encore institutionnelles sur divers sujets de protection complètent le lot des doutes des populations africaines sur la possible expansion de la Covid-19 dans leur milieu de vie. La musique, dans cet imaginaire social largement alimenté par les réseaux sociaux numériques et les colporteurs d'informations, la musique s'est voulue renforçatrice des messages sanitaires diffusés à l'endroit des citoyens. Devenant ainsi une aide subtile pour faciliter la transmission des prescriptions sanitaires, la musique est apparue comme un complément de stratégies de communication de saluts publics. Elle recouvre, à cet effet, une pléthore de représentations sociales et de constructions de discours devant captiver l'attention des "fans" par la révélation de la réalité socio-sanitaire qui prévalait.

Sous divers genres musicaux (Zouglou, R&B, rumba, world music, reggae, Hip Hop, Pop music, rap, etc.), les artistes de divers pays africains bien connus de leur public national et international ont marqué de leur talent les messages de prévention sanitaire contre la Covid-19.

Ainsi, sous le genre musical reggae, les ougandais Bobi Wine et Nubian Li, sous le titre « Corona Virus Alert », se sont adressés en anglais à leur public sous des paroles de recommandation en ces termes :

La mauvaise nouvelle, c'est que tout le monde est une victime potentielle, mais la bonne nouvelle, c'est que tout le monde est une solution potentielle. Sensibilisez les masses à l'assainissement. Gardez une distance sociale et restez auto-confiné. Le virus corona se répand dans le monde entier (...) tout le monde doit être vigilant.

Les artistes invitent leurs concitoyens à plus de responsabilité dans leur considération de la maladie. Gardant le même style de prévention l'artiste musicien Ferré Gola de la République Démocratique du Congo (RDC) sous le titre « W're fighting corona virus, stop Covid-19 » commande de combattre le virus autant que faire se peut pour le stopper dans son élan. Le groupe Sud-Africain « Ndlovu youth choir » affirme, à travers le titre « We've got this fight against coronavirus/Covid-19 », pouvoir vaincre le coronavirus. Il demande de ne pas paniquer et surtout ne pas propager les rumeurs. Ce groupe insiste particulièrement sur le principe de se laver proprement les mains qui constitue une des suggestions phares des institutions internationales et nationales.

La musique apparue à l'occasion de la crise du coronavirus reprend dans sa grande majorité les recommandations des institutions nationales et internationales sur les mesures et gestes barrières dans la lutte contre la Covid-19. Cette redondance musicale constitue un moyen de sensibilisation sous fonds de réjouissance et peut dans cette option, véhiculer des messages plus proches des couches sociales ou des communautés urbaines et rurales. Koffi Olomidé avec « Corona assassin », Aya Nakamoura avec

« Ho Corona » ainsi que bien d'autres stars de la musique africaine telles que, youssou N'Dour et Daan au Sénégal, le marocain Nouaman Lahlou, etc. sous divers genres musicaux ont usé d'actions mélodieuses comme instrument d'engagement dans la campagne de sensibilisation des populations africaines sous des rythmes dansants.

Dans la même veine de l'invitation des populations africaines à faire barrage à la Covid-19 par la voie musicale, l'artiste béninoise Angélique Kidjo a fait sortir une nouvelle version de « Pata Pata » ("touche touche" en langue xhosa) du tube de la Sud-Africaine Miriam Makeba. Avec « No Pata Pata », la star béninoise conseille de rester à la maison et d'éviter les contacts physiques interpersonnels.

Ces œuvres musicales des artistes africains dans le contexte sanitaire à coronavirus font apparaître des paroles et des énoncés subjectivement construites mais qui ont la capacité de susciter un changement de comportement en tant que médias engagés. De par leurs caractéristiques esthétiques et le plaisir qu'elles procurent au niveau de l'audition, la musique se distingue du discours prescriptif ordinaire pour s'imposer comme un canal populaire de diffusion de messages, en particulier sanitaire dans le présent contexte de l'épidémie de la Covid-19. Ces leaders africains du monde de l'industrie culturelle usent donc d'actions mélodieuses pour sensibiliser leurs concitoyens. Ce qui laisse apparaître une forme d'engagement à travers lequel ils expriment leurs opinions parallèlement à la sensibilisation des individus à respecter les mesures et gestes-barrières recommandés. Ces œuvres musicales des artistes-chanteurs africains sur l'environnement sanitaire actuel font apparaître,

pour paraphraser G. Achard (2011, p.157), des énoncés pour le moins subjectifs qui ont cependant le pouvoir de manipuler les opinions, voire de les orienter dans le sens voulu en tant que « médium engagé » dans la sensibilisation ou dans la critique des tares de la société.

2.3. La Covid-19 et les échos de la gouvernance sanitaire dans la création musicale

Les chansons parues en Afrique dans le contexte de la lutte contre l'expansion du coronavirus sur le continent se caractérisent par des paroles formulées d'une part, dans le sens d'accompagner les stratégies de campagnes de prévention adoptées par les élites africaines sous l'impulsion des recommandations internationales. Elles se caractérisent d'autre part, par la dénonciation des failles de la gestion de la communication de crise par les acteurs de la santé publique dont en première ligne les gouvernants. Ces critiques évoquent, certes, des manquements dans la gestion de la crise sanitaire mais aussi les fausses informations (ou fake news) auxquelles s'exposent une bonne partie de la population africaine en contact direct ou indirect avec les réseaux sociaux numériques.

Cette question de l'invasion des fake news n'aurait pas été anodine aux yeux des élites africaines qui n'ont pas hésité à en faire des préoccupations. Selon F. Backman (2020), de nombreuses personnalités africaines dont des Chefs d'Etat ont réagi dans le sens de dénoncer ces informations parallèles nuisibles aux plans d'actions sanitaires élaborés dans le cadre de la lutte contre la Covid-19. Le président Gabonais Ali Bongo aurait décidé d'agir contre « ceux qui diffusent des messages

outrancièrement alarmistes » (F. Backman, 2020). Il en a été de même, selon le journaliste, pour le Président tchadien Idriss Déby qui a mis en garde les auteurs des pratiques criminelles sur Internet après avoir estimé « que les réseaux sociaux, au lieu de diffuser des informations de bonne source, authentiques et vérifiées, s'adonnent à la désinformation et à la manipulation, semant ainsi le doute, la panique et la psychose » au sein de la population (F. Backman, 2020).

D'autres Etats comme le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, etc. se sont inscrits dans cette logique de la dénonciation et de la lutte contre les fausses nouvelles. C'est dans cette dynamique d'action communicationnelle que l'artiste burkinabé Smarty, sous le titre « Alerte corona », a fait prévaloir son œuvre musicale de dénonciation de la rumeur publique propagatrice dans son état de fausses nouvelles elles-mêmes susceptibles de saper les efforts de communication entreprise. Samarty révèle plus exactement dans sa chanson que :

Les rumeurs disent que c'est maladie de blancs
Que Mamadou le guérisseur à son médicament
Les rumeurs disent que c'est une attaque biologique
Monsieur Rumeur finira par enterrer l'Afrique
Mieux vaut prévenir que mourir dans ce contexte (...)

Ces paroles évoquent des paradigmes qui ont alimenté les informations de rue sur la Covid-19. L'artiste Burkinabé exprime dans ses notes son indignation face au pouvoir informationnel de la rumeur qui risquerait de conduire l'Afrique à sa perte en faisant le lit de la maladie à coronavirus. Les réseaux sociaux, bien qu'ayant servi de canaux de communication aux élites africaines tels que les chefs d'Etat dans leurs stratégies d'approche

des populations (Jeune Afrique, 2020), constituent les principaux véhicules de ces rumeurs à côté de la circulation de « bouche à oreille » qu'il faut traduire de l'argot ivoirien comme étant la communication interpersonnelle ou de face à face de l'information. Les médias électroniques surtout offrent à ses usagés une plus large possibilité d'être présent sur de nombreuses plates-formes en perpétuelle création. Régulièrement en contradiction avec les informations officielles, ces fausses nouvelles connues sous le vocable de fake news, incarnent « les armes du faux » (F. B. Huyghe, 2016, p.1) en tant qu'éléments de désinformation. Les effets de ces rumeurs apparaissent d'autant plus contagieux qu'ils amplifient les doutes et les croyances des citoyens ; une situation face à laquelle, par le timbre vocal de ces artistes tel que Smarty du Burkina Faso, le monde de l'industrie culturelle appelle à une prise de conscience en suscitant de l'émotion. Cependant, ces rumeurs n'ont constitué les seuls champs de dénonciation de faits illicites. Des actes posés par des acteurs politiques en particulier comme étant des manquements à la lutte contre la pandémie de la covid-19 sont passés sous le feu de la critique sonorisée.

Le chanteur ivoirien Placide Konan, dans un style rap et sous le titre « A qui la faute » s'insurge contre des pratiques et comportements des autorités politiques ivoiriennes qu'il apprécie être en contradiction avec des mesures et gestes préventifs recommandés par eux-mêmes. En effet, l'année 2020 est en Côte d'Ivoire celle de la présidentielle telle que définie par la constitution pour chaque quinquennat. C'est également une période de rebondissements politiques dans un climat tendu dans la conquête ou la

conservation du pouvoir d'Etat. La lutte contre la Covid-19 y est apparue à l'instar de bien d'autres pays comme une récupération politique où des acteurs au pouvoir et leurs partisans bravent en toute impunité les consignes de sécurités tels que l'interdiction des rassemblements populaires de plus de cinquante (50) personnes, les mesures de distanciation physique, l'auto-confinement, etc.

Sur la base de ces observations, les mots de la dénonciation de l'artiste chanteur sont exprimés en ces termes :

(...) on pensait que c'était l'affaire de tous et non pas celui d'un camp
Toutes ces campagnes de sensibilisation ont été mises à mort quand le roi a serré la main de son fils à l'aéroport

Dans cette pandémie il y a ceux qui s'enrichissent et les pauvres

Il y a ceux qu'on tue et il y a les autres

L'erreur est humaine mais demeurer dans l'erreur cache des raisons malsaines (...) 31 octobre n'est pas loin (...)

Les mots de la dénonciation apparaissent ici comme si l'artiste en veut aux autorités gouvernementales qui semblent avoir décidé des mesures et gestes barrières pour une catégorie de la population. L'artiste dénonce également les activités commerciales qui se greffent autour des mesures de prévention. Le message qui se dégage de cette chanson est donc un cri de cœur de l'artiste. Il dénonce le système de gestion mis en place par le pouvoir politique ivoirien. L'auteur veut par la même occasion un changement dans le mode de gestion et par ricochet un changement à la tête de l'Etat en faisant référence au « 31 octobre n'est pas loin » qui constitue le jour du vote pour le choix du candidat à la présidentielle de 2020. L'artiste fait ressortir ici sur le ton qui est le sien et de son genre musical les problèmes qui minent la bonne gestion de la communication

pour la prévention. C'est dans ce contexte qu'en Afrique, plusieurs rythmes musicaux s'engagent à dénoncer ou à relater ces réalités sociales vécues au quotidien par les populations.

Conclusion

Bouleversant toute prévision sociale, économique, politique et sanitaire dans la plupart des pays du monde où elle s'est étendue, cette pandémie qui s'est manifestée à Wuhan (en Chine) et déclarée en mars 2020 par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) comme une pandémie mondiale aura défié toute forme de "superpouvoir" pour s'imposer dans les programmes de gouvernance et de gestion des territoires. Cet environnement sanitaire a ainsi sonné la mobilisation générale des peuples et des pouvoirs publics sous la forme de prise de décision et d'observation de mesures barrières, globalement contraignantes, quoique nécessaire à la survie de l'humanité face aux effets dévastateurs d'un micro virus. En somme, face à la nécessité de parer au plus vite et plus urgent, l'actualité sanitaire n'a pas tari d'informations à diffuser. Les mesures de prévention ont fusé de toute part : gestes barrières (distanciation physique, lavement des mains...), mesures plus corsées de protection contre la maladie (confinement des populations, des couvre-feux...), collaborations scientifiques et diverses formes de communication de crises d'autorités politiques, de leaders institutionnels et communautaires.

Aussi, la sensibilisation des populations africaines sur les dangers de la maladie à coronavirus verra-t-elle apparaître, en dehors des autorités officielles, d'autres acteurs issus du rang des stars du monde de l'industrie culturelle. Ceux-ci ont donné de leur voie comme participation à la mise en

place du dispositif médiatique de lutte contre la Covid-19. Leurs messages construits et diffusés à cet effet sont apparus, pour la plupart, comme des relais d'informations sur les mesures et gestes barrières à observer contre la Covid-19. Dans cette période d'éveil des consciences par la musique, certains artistes musiciens ont baigné dans la critique de la gouvernance de dirigeants africains à booster la maladie hors de leur territoire quand d'autres se sont plutôt intéressés à dénoncer les rumeurs publiques et les réseaux de communication qui les véhiculent.

A travers donc des faits observables depuis le déclenchement de la crise sanitaire à coronavirus en Afrique, cette étude nous a donc permis de comprendre que la musique, en dehors de sa vocation esthétique de ravissement sensoriel et auditif (H. Bohui, 2009), est un puissant moyen de sensibilisation aux risques liés à l'implantation de la Covid-19 sur le continent africain. Elle constitue également, de par son caractère divertissant, un outil de dénonciation de la mauvaise gouvernance. La musique engagée s'inscrit alors dans une dynamique de communication de crise où elle sert de canal de transmission d'informations pour la sensibilisation des citoyens. Les médias sociaux tels que YouTube music, moins enclin à la censure, constituent aujourd'hui les principaux canaux de diffusion de ces messages dansants.

Références bibliographiques

- Achard G., 2011 : *La com' au pouvoir, Le nouveau langage des politiques et des médias enfin décrypté !* Paris, Fyp Editions.
- Bohui H., 2009 : « Un opprimé danse, chante : la musique comme moyen de lutte », *Médias et crises en Afrique : Forum*, Revue

- des Arts et de la Communication, Abidjan, EDUCI, n°1 spécial, pp. 176 – 186.
- Castells M., 2013 : *Communication et pouvoir*, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme.
- Dedi S. F., 1985 : « Hommage à Ernesto Djédjé », Kasa Bya Kasa, Revue africaine d'Anthropologie et de Sociologie, n°5, Abidjan, IES, pp. 164-165.
- Gaulier A., 2015 : « Chansons de France, chansons de l'immigration maghrébine. Étude de l'album Origines contrôlées », *Afrique contemporaine*, n° 254, pp. 73-87.
- Goran K. M. et Adigran J.-P., 2009 : « Crise africaine et création musicale », *Médias et crises en Afrique : Forum*, Revue des Arts et de la Communication, n°1 spécial, Abidjan, EDUCI, pp.204-218.
- Huyghe F.-B., 2016 : *La désinformation. Les armes du faux*, Paris, Armand Colin.
- Kolé S. M. et Adou S. E., 2019 : « La migration à travers la musique urbaine ivoirienne », Revue communication en question, Abidjan, <http://www.comenquestion.com/>; Consulté le 20/01/2020.
- Libaert T., 2010 : *La communication de crise*, Paris, Dunod.
- Mucchielli A., 2001 : *Les sciences de l'information et de la communication*, 3^e édition, Paris, Hachette.
- Paillart I., 1995 : *L'espace public et l'emprise de la communication*, Grenoble, Ellug.

Tretarre F., 2012 : *Campagnes électorales : Principes et pratiques de la préparation et de la conduite de campagnes*, Paris, Gualino éditeur.

Wondji C. et al. (1986), *La musique populaire en Côte d'Ivoire*, Paris, Présence Africaine.

Sources électroniques

Abidjan.net, (05/06/2020), « Coronavirus - Bakary Sanogo (Directeur du CICG) : " La Communication de crise est facilitée par le leadership fort du gouvernement dans la gestion de la crise" », <https://news.abidjan.net/h/674042.html>, 05 août 2020.

Backman F., (03/06/2020), « Covid-19 en Afrique : Aïd el Fitr, virus et messages présidentiels », Fondation Jean-Jaurès, <https://jean-jaures.org/nos-productions/covid-19-en-afrique-aid-el-fitr-virus-et-messages-presidentiels>, le 22/07/2020.

Franceinfo et AFP (26/03/2020), « Liberia : le président Georges Weah chante contre le coronavirus », https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/liberia-le-president-george-weah-chante-contre-le-coronavirus_3885653.html, 16/08/2020.

Jeune Afrique, (20/04/2020), « Coronavirus : quand les chefs d'État africains font dans la prévention », <https://www.jeuneafrique.com/927182/politique/en->

images-coronavirus-quand-les-chefs-detat-africains-font-dans-la-prevention/, 19/ 08/ 2020.

Le Monde Afrique, (19/04/2020), « Vidéo : en Afrique, la lutte contre le coronavirus se fait en musique », https://www.lemonde.fr/afrique/video/2020/04/17/video-en-afrique-la-lutte-contre-le-coronavirus-se-fait-en-musique_6036975_3212.html, 16/08/2020.

Le Point d'Afrique (07/04/2020), « Bilan. La crise sanitaire du Covid-19 va coûter très cher à l'Afrique », <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20200518-covid-19-la-riposte-institutions-africaines-coronavirus>, 22/07/2020.

Rfi, (18/05/2020), « Coronavirus : la riposte des institutions africaines », <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20200518-covid-19-la-riposte-institutions-africaines-coronavirus>, 15/07/220.